

lier *Grandison* ; & enfin , ne prend congé de la nouvelle mariée , qu'après s'être duement assuré de sa grossesse. Auriez-vous désiré , Monsieur , qu'il eût attendu après ses couches , pour vous en faire le récit ? Si vous étiez curieux de ce genre d'histoire , notre Romancier y a pourvu d'avance , il avoit eu soin de marier *Miss Charlotte Grandison* , avec Mylord G*** , neuf ou dix mois avant son frere ; elle est précisément en couche dans le temps de la cérémonie , & c'est à elle que l'Auteur en fait adresser la relation ; cette maternité lui fournit mille jolies choses. Mylady G*** quoique très-vertueuse , étoit une éveillée , une petite philosophe , qui traitoit fort légèrement & son mari & le mariage. Mais à peine elle se voit mere , qu'elle prend bien un autre ton , & devient tout bourgeoisement ce qu'on appelle *une bonne femme*. Elle caresse son mari , elle est folle de son enfant , elle remplit des lettres entieres de ses petits jeux & de ses gentilleses.

Mais une apparition à laquelle on ne s'attend point , c'est celle de la folle & vertueuse *Clementina*. Peu de temps après ce mariage , elle se dérobe à la vigilance de ses parens , & arrive *incognito* en Angleterre. Elle ne sçait pas trop pourquoi.

Dans

dans son état cela est simple, mais on ne trouve pas aussi facilement l'excuse de l'Auteur, pour lui avoir fait faire après-coup cette singulière équipée.

Quoiqu'il en soit, le Chevalier trop sûr du caractère de sa femme, pour lui en faire un mystere, lie entr'elle & sa rivale une amitié fort tendre, & quoique *Clementina* ne soit rien moins que guérie de son mal ni de son amour, *M. Richardson* accommode fort bien tout cela avec le secours de la vertu. C'est son remede universel, & qui entre ses mains ne manque jamais son effet. C'est par-là qu'il étouffe le germe du désir dans le cœur d'une amante, & le levain de la jalousie dans celui d'une épouse, & qu'il tient son Héros renfermé entre ces deux femmes, dans les limites chatouilleuses de l'amour & de l'amitié.

Ces trois personnages ne suffisent pas pour remplir la scene, au gré de notre Romancier. Il y amene de la Romagne. aux bords de la Tamise, la famille entiere *della Parreta*, pere, mere, freres, jusqu'au Confesseur, & au très-humble soupirant le Comte de *Belvedere*. Ils retrouvent enfin, la chere *Clementina* : son escapade est bientôt pardonnée; personne ne s'avise de soupçonner sa conduite, & d'ailleurs *Sir Charles* en répond. Il promene dans Lon-

dres , & mene ensuite dans ses terres cette ambulante famille. Mylady *Grandison* leur en fait les honneurs : tout se passe le mieux du monde ; & tout jusqu'au Ministre *Bartolet*, devient ami intime du Moine *Marescotti* ; après quoi toute la caravane s'en retourne avec *Clementina* , à peu près comme elle étoit venue ; & l'histoire finit parce qu'il faut que tout finisse.

Voilà , Monsieur , tout le sujet & le principal épisode ; je vous en ai déjà indiqué quelques autres , tous subalternes & isolés. Il ne tiennent à rien qu'au dessein de l'Auteur , qui étoit de bien charger le caractère de son Héros , de le barder , pour ainsi dire , de toutes les vertus divines & humaines. C'est ainsi qu'à chaque pas il fait trouver sur le chemin du brave & pieux *Grandison* , d'honnêtes gens à qui il sauve la vie , des scélérats qu'il met en fuite , des rodomonts qu'il subjugué , des débauchés qu'il convertit , des malheureux qu'il soulage , des ennemis qu'il reconcilie , des mourans qu'il exhorte , des donations , des legs qu'il refuse ou qu'il distribue aux héritiers légitimes , des familles entières qu'il prend sous sa protection , des jeunes filles qu'il marie ou qu'il prend le soin désintéressé d'élever lui-même ; telle est une pupille de

quatorze ans, *Miss Emilie Jervis*, jolie, tendre, touchante & innocemment amoureuse de son jeune tuteur.

Tout cela fait le remplissage de sept gros volumes in-12. en très-petit caractère, sur lesquels je ne prétends point prévenir votre jugement. Quelque peu connue que soit encore en France ce Roman de bibliothèque, les avis y sont déjà partagés. Au gré de beaucoup de Lecteurs sages, le nombre & la combinaison de tant d'exploits vertueux & de tentations surmontées, entassés dans deux ou trois ans de la vie d'un jeune homme, ne sont pas plus vraisemblables que les aventures gigantesques des *Rolands* & des *Mandricarts*(1). Ils trouvent dans le caractère de *Grandison*, un *Amadis dévot*, & dans celui de *Miss Byron*, une *Cléopâtre* de campagne. Ils soutiennent, d'après des Anglois du grand monde, que *M. Richardson* en a totalement ignoré le costume, que même il l'a mal observé dans des aventures bourgeoises & triviales. D'autres au contraire, ne voient dans le plan & dans l'exécution de cet ouvrage, que le bon sens, la vertu & la saine morale, personnifiées d'une manière aussi ingénieuse qu'in-

(1) Héros du *Berni*, de l'*Arifto*, &c.

téressante. Ce livre même pourroit bien avoir parmi nous, comme tant d'autres, sa cabale & ses fanatiques, Paris surtout est plein de ces beaux esprits *en sous-ordre*, *Jurés-crieurs* de certaines sectes littéraires, Auteurs à peu de frais, qui sçavent mal leur langue & point du tout les autres, gens qui ne lisent ni ne jugent, mais qui proclament fierement les décisions de leurs coriphées. J'en ai déjà vu quelques-uns préconiser l'histoire du Chevalier *Grandison*, sur la foi d'un bel esprit *en chef* qui ne l'avoit pas lue.

Si vous désirez, Monsieur, de sçavoir ce qu'on en a pensé en Angleterre, je m'en rapporte à l'article suivant. Je l'ai trouvé dans le meilleur & le plus impartial des Journaux de Londres (1).

J'ai l'honneur, &c.

HISTOIRE.

Du Chevalier Charles Grandison.

IL seroit superflu de nous étendre sur un ouvrage que tout le monde lit, dont tout le monde parle, qu'une moitié du monde approuve, & que l'autre censure.

(1) *Monthly Review*, ou *Revue du mois*. Janvier 1754.

Cette différence est fort naturelle : chacun blâme ou loue un ouvrage selon le rapport ou l'opposition de goût & de sentimens , qui se trouve entre l'Auteur & lui. Ainsi les esprits vifs , prompts & saillans , condamnent la prolixité qui caractérise notre Romancier , & crient qu'au moins par pitié , il leur abregé sept ennuyeux volumes ; d'autres plus froids , plus tournés à la réflexion & à l'anatomie du sentiment , chantent encore plus haut les louanges de l'Auteur. Ils ne se lassent point d'admirer , d'exalter ces innombrables minucies , cette infinité de petits détails , ces soigneuses énumérations de legeres circonstances , ces fleurs de description , ces beautés d'attitude , ces délicatesses de situation , que l'on trouve si fréquemment dans tant de milliers de pages très-amples.

Dans cette diversité de jugement , peut-être nos Lecteurs ne s'attendent point à nous voir garder un profond silence. Cependant nous observerons que notre fonction est plutôt de rendre compte des ouvrages nouveaux , que d'en décider. Nous sommes dispensés de faire l'analyse d'un livre aussi répandu ; nous prétendons encore moins en porter aucun jugement.

Mais pour ne parler que de l'impression que nous a fait cette lecture , nous avoue-

sons qu'elle a produit alternativement & du plaisir & du dégoût. Nous devons l'un au bon sens de l'Auteur, à ses excellens sentimens ; ses judicieuses observations, ses réflexions morales ; l'autre à l'absurdité d'un plan qui suppose une société entière, passant toute sa vie à écrire des lettres & à publier des secrets de familles, à l'abus continuel que l'Auteur a fait de notre patience, par l'extrême *verbosité* qui régné dans tout son ouvrage ; à la gêne étudiée où sa méthode l'assujettit ; à la fréquente affectation qu'on remarque dans son langage, & à l'*inconstance* de caractère & de conduite, qui défigure quelques-uns de ses principaux personnages.

C H A N S O N.

Pour Mlle F. . . . sur sa nouvelle demeure dans l'isle S. Louis.

Air : La Musette de Desbrosses.

Divinité (1) de l'isle oùma Bergere
 Vient de fixer son aimable séjour,
 Sois-moi propice ; écoute ma priere :
 J'adore Iris, l'ornement de ta Cour.
 Que nul mortel n'aborde ton rivage ;

(1) *La Seine.*

rons qu'elle a produit alternativement & du plaisir & du dégoût. Nous devons l'en au bon sens de l'Auteur, à ses excellents sentimens, ses judicieuses observations, ses réflexions morales; l'autre à l'absurdité d'un plan qui suppose une société entière, passant toute sa vie à écrire des lettres & à publier des secrets de familles, à l'abus continuel que l'Auteur a fait de notre patience, par l'extrême *ostentation* qui régné dans tout son ouvrage; à la gêne étendue où sa méthode l'assujettit; à la fréquente affectation qu'on remarque dans son langage, & à l'inconstance de caractère & de conduite, qui défigure quelques-uns de ses principaux personnages.

CHANSON.

Pour Mlle F . . . sur sa nouvelle demeure dans l'isle S. Louis.

Air : La Musette de Desbrosses.

Divinité (1) de l'isle oùms Bergers
Vient de fixer son aimable séjour,
Sois-moi propice; écoute ma priere:
J'adore Iris, l'ornement de ta Cour.
Que nul mortel n'aborde ton rivage:

(1) *La Seine.*

Conseil à M

Impromptu

Par M. R.

Mous

Air Cendre un p

N'écoutez p

plus tendre

tere, Kelené

Repos

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

Quand, comm

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Que de ta nymphe on respecte la loi :
 Cache sa grotte : ouvre-m'en le passage ,
 Et le refuse à tout autre qu'à moi.

MADRIGAL.

*De M. de Relongue de la Louptiere , à une
 Dame déguisée en-Chevalier de Malthe.*

Généreux Chevalier , qui dans vos caravanes ;
 N'avez jamais admis de cœurs faux & profanes ,
 Vous que la nature a formé
 Sur les plus aimables modèles ,
 Ah ! que vous êtes bien armé
 Pour combattre les infidèles !

LE mot de l'Enigme du second volume
 du Mercure de Décembre est *Pelotte de
 Neige* ; celui du Logogryphe , *Peur* , dans
 lequel on trouve *peu , rue , pier , ver , pure.*
 Ce même mot se trouve en Acrostiche
 dans les quatre premiers vers.

ENIGME.

Trés-disposée à la hauteur ,
 Presque toujours je rampe à terre.
 Ce pour & contre , Ami Lecteur ,
 N'a pourtant rien que d'ordinaire.

D iv

80 MERCURE DE FRANCE

Je sçai donner l'air de grandeur
A la Bourgeoise, ainsi qu'à la Princesse.
Sans avoir part à la faveur,
J'éleve & soutiens la noblesse :
Qui croiroit après cet honneur,
Que pour avoir quelque mérite,
Il faille me montrer petite.

LOGOGYPHE.

JE porte main,
Je porte nain,
Je porte bain,
Je porte sain,
Je porte coin,
Je porte soïn,
Je porte bïais,
Je porte nïais,
Je porte bois,
Je porte mois,
Je porte mi,
Je porte si,
Je porte mis,
Je porte Bis,
Je porte anis,
Je porte amis,
Je porte son,
Je porte mon,

Je porte anon ,
 Je porte non ,
 Je porte mion ,
 Je porte sion ,
 Je porte Siam ,
 Je porte jam ,
 Je porte Boc ,
 Je porte soc ,
 Je porte Bac ,
 Je porte sac ,
 Je porte ac ,
 Je porte mac ,
 Je porte Bas
 Je porte cas.

*Poisson , à Pomard , près Beaune , en Bour-
 gogne , le 4 Décembre 1755.*

E N I G M E.

JE suis craint à la fois des filles , des filoux ,
 Du turbulent bourgeois , des servantes , des four ,
 On n'entre point chez moi , qu'une nombreuse
 escorte

Au peuple curieux ne défende la porte.
 Mon habit en impose , il est tout mon soutien ,
 Avec lui je peux tout , sans lui je ne puis rien.

*Par le Roux , domestique chez M. le Duc
 d'Ollonne.*

D v

LOGOGYPHE*En Sonnet , par B. D. B.*

L'Humaine ambition me donna la naissance ;
 Mes services d'abord étoient de peu d'effets ;
 Mais ayant reconnu quelle est ma résistance ,
 On m'employa depuis à de très-grands projets.
 Par mon secours les Rois conservent leur puissance ,

On peuple quelquefois des déserts , des forêts ,
 L'Artisan s'enrichit , le Militaire avance ,
 Enfin je suis utile aux Princes , aux Sujets.

Huit lettres font mon nom ; pour peu qu'on les
 déplace ,

Le Lecteur trouvera de l'homme une boisson ,
 Un fer propre à tenir , & glace , & lit en place.

Il peut trouver encore une graine , un poisson ,
 Un Saint du mois de Mai , du Monde une partie ,
 Ce que la mort détruit , un gros bourg d'Italie.

CHANSON.

*Par M. Roualle de Boisgelou , Mousquetaire
 noir , à Mlle L'Ev. . de la Rav.*

N'écoutez plus la voix de la raison austère ,
 Retenez la leçon d'un sincère Berger :

Quand , comme vous , on sçait plaire ,
 Il faudroit , comme moi , sçavoir aimer.

ARTICLE II.
NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISCOURS

Prononcé en présence de Sa Majesté Polonoise, Stanislas I, dit le Bienfaisant, le 26 Novembre 1755. jour de la Dédicace de la Place & de la Statue de Sa Majesté Très-Chrétienne Louis XV, dit le Bien-Aimé; par le Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand Maréchal-des Logis du Roi de Pologne, Commandant en Toulous, Barrois, & Lorraine-Françoise. Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Berlin, des Sociétés Royales de Londres, d'Edimbourg, de Nancy, de Montpellier, & de l'Académie des Belles-Lettres de Caën.

CE Discours est trop intéressant par la grandeur du sujet, & par le mérite de l'Orateur, pour n'en donner qu'un simple Extrait. Nos Lecteurs y perdroient trop nous n'en pourrions rien ôter, sans en

D vj;

retrancher des beautés. Cette raison nous détermine à l'insérer ici tel qu'il a été prononcé.

SIRE,

QUE toutes les Nations applaudissent au grand spectacle que VOTRE MAJESTÉ donne à la terre ! Spectacle vraiment nouveau pour elle ! Monument éternel de la plus généreuse reconnoissance & du plus parfait amour ! Dessein sublime, qui ne pouvoit être conçu que dans l'ame la plus élevée, la plus tendre & la plus philosophe !

Sur un Trône où VOTRE MAJESTÉ nous rappelle sans cesse la sagesse de Licurgue & la bienfaisance de Titus, Elle paroît vouloir suspendre les respects & les vœux que nos cœurs aiment à lui offrir ; Elle ne s'occupe dans ce grand jour que de la gloire de LOUIS ; Elle nous anime à la célébrer ; Elle nous en donne l'exemple ; & cette pompe solennelle nous retrace les triomphes de Paul Émile & de Scipion. Mais, SIRE, les fêtes préparées par un Peuple vainqueur des plus grands Rois, ces fêtes furent toujours troublées par le bruit des chaînes & par les gémissemens des Captifs ; souvent elles

consternerent la nature & l'humanité ; souvent on vit le Sage frémir & leur refuser ses regards.

Un spectacle bien différent rassemble aujourd'hui vos Sujets fortunés ; LOUIS reçoit ici des hommages dignes du Pacificateur de l'Europe : ses Trophées, les images de tant de Provinces & de Villes conquises, de tant de Forteresses détruites, sont voilés par les mains de la paix ; tout concourt, tout contribue à la splendeur de cette auguste fête ; une joie pure remplit tous les cœurs, une Cour brillante, un Peuple heureux, le Citoyen & l'Etranger font également éclater leur transports !

Que ces vœux ardents, ces cris de joie ; que ces expressions naïves de l'admiration & de l'amour, s'élèvent jusqu'au Trône de VOTRE MAJESTÉ ! Que ce jour, à jamais célèbre dans les annales de l'Univers, rende la gloire de LOUIS & celle de STANISLAS inséparables (1) ! Que gravés & réunis sur le même bronze, leurs images & leurs noms adorés passent ensemble à l'immortalité !

Le temps fuit, il entraîne, il renverse

(1) La Ville de Nancy a fait frapper une Médaille, où on voit les images des deux Rois, avec cette Légende : *Utriusque immortalitati.*

86 MERCURE DE FRANCE.

dans sa course rapide les monumens les mieux affermis ; il couvre de sable ces fastueuses Pyramides qui n'ont pu transmettre jusqu'à nous le nom des Souverains qui les éleverent ; il cache sous l'herbe ces monstrueux Colosses que Néron crut faire passer à la postérité ; il efface jusqu'aux noms , jusqu'aux traces de ces Villes triomphales , cimentées par le sang de tant de Peuples ; les Palais , les Temples prophanes , élevés à leurs Fondateurs , n'offrent plus que des débris dispersés ! Cependant , au milieu des ruines de la capitale du Monde , malgré la fureur des barbares & les ravages des temps , il semble qu'une Divinité se plaise à soutenir de sa main les monumens consacrés aux Bienfaiteurs de la terre ; les Colonnes de Trajan & d'Antonin subsistent encore ; on contemple avec une sorte de respect & d'amour l'Arc-de-Triomphe de Titus ; & la Statue de Marc-Aurèle sera toujours le plus bel ornement du Capitole ! (1)

Quel augure plus certain & plus cher à nos cœurs pour les monumens que
VOTRE MAJESTÉ consacre en ce jour !

(1) Les seuls monumens entiers de l'ancienne Rome qui subsistent aujourd'hui , sont ceux qui sont ici rapportés.

Toutes les vertus se rassemblent pour en affermir la base ; elles paroissent élever de leurs mains la Statue d'un Héros qu'elles ont formé ; leur présence nous devient sensible ; elles pénètrent nos ames , elles unifient tous nos vœux ! O jour à jamais mémorable ! jour heureux , si digne du beau règne de STANISLAS ! Tu resserres encore les nœuds sacrés qui réunissent les François & les Lorrains ; tu rappelles sous le même Empire une Nation que nos Rois durent toujours regretter.

Nation illustre & toujours passionnée pour vos Maîtres ! le Ciel récompensoit leurs vertus ; il surpassoit vos espérances , lorsqu'il écouta les vœux que vous formiez pour leur gloire ! L'Éternel qui couronne , éteint ou change à son gré les dynasties , éleva sur le trône des Césars cette Maison si féconde en Princes magnanimes , & le meilleur des Citoyens ; un Sage couronné , le pacificateur de sa patrie , le bienfaiteur de la vôtre , STANISLAS vous fut accordé.

Non , ce n'étoit plus à la Victoire à faire briller sur vos remparts les Lys si souvent unis aux Alérions ; l'Hymen & la Paix , les Traités les plus solennels se réunissent pour vous les rendre aussi chers qu'il sont respectés ; c'est STANISLAS

88 MERCURE DE FRANCE.

qui les éleve aujourd'hui dans vos murs , c'est ce Prince vertueux , éprouvé par les revers , toujours grand dans l'une & l'autre fortune , cher à la Religion , ami des Arts & de l'Humanité ; c'est le Pere de la Lorraine qui vous appelle aux pieds du Monarque de la France ; c'est STANISLAS qui vous met sous la protection de LOUIS , & qui lui répond de votre fidélité.

C'est du haut de ce Trône , où nous voyons briller sur son front auguste la force & la douce sérénité ; c'est de ce Trône même qu'il vous montre le Héros qui doit un jour vous donner des Loix. LOUIS , du sein de son Empire applaudit à votre amour pour STANISLAS : il forme les mêmes vœux que vous , pour le long cours d'une si belle vie. Tous les deux vous annoncent , tous les deux vous assurent que les mêmes loix , les mêmes soins paternels veilleront à jamais sur vous , sur vos enfans & sur vos derniers neveux.

Antique Austrasie , appanage des fils de nos premiers Rois , tu n'as plus à craindre de tristes vicissitudes : la France heureuse & réunie sous l'Empire des Bourbons , voit régner hors de ses plus anciennes limites les augustes rejettons de LOUIS le Grand : mais elle ne connoît plus ces partages dangereux , qui divisant

un Etat , en énervent quelquefois la puissance & menacent toujours des plus cruelles révolutions les Provinces aliénées qui s'en séparent.

Des frontieres encore moins redoutées par leurs places formidables , que par le Monarque puissant qui sçait les faire respecter , ces barrieres impénétrables assurent ta tranquillité , ton commerce , tes Villes & tes moissons. Des Traités solennels & scelés de l'aveu de toute l'Europe garantissent tes derniers engagements ; rien ne peut altérer les sentimens qu'ils ont fait naître en toi : la force ne peut rien aujourd'hui contre tes sermens écrits déjà dans les Cieux ; & le bruit des armes ne se fera plus entendre dans ton sein.

Jouis de ton bonheur ! Vois le Laboureur cultiver sans crainte tes fertiles campagnes , les Muses & les Arts habiter & décorer tes Villes (1) ! Vois ces remparts ouverts & couronnés par des Arcs-de-Triomphe ! Vois ces bastions s'applanir & devenir des ornemens pour ta Capitale ! Tout respire ici les douceurs de la paix ;

(1) On a ouvert le milieu d'une Courtine pour y placer l'Arc-de-Triomphe ; les orillons des Bastions ont été enlevés , & font place à deux fontaines magnifiques ; un autre bastion sert de promenade publique.

tout annonce aux yeux de l'Etranger ;
 & la fidélité de tes Peuples & la confiance
 de ton Souverain.

Contemple cette Statue du plus juste
 & du plus aimé des Rois (1) ; les Muses ,
 la Justice , les Arts & l'Abondance entou-
 rent la Place où STANISLAS vient de
 l'élever , c'est dans cette Place , dans
 cette vaste carrière (2) que les jours de
 fête vont se multiplier pour toi ; tu ver-
 ras tes Peuples s'y rassembler pour célé-
 brer les bienfaits de STANISLAS , les vic-
 toires de LOUIS , & la naissance de leurs
 augustes Enfans.

Au milieu de ces monumens de l'a-
 mour de ton Roi , sous ces portiques em-
 bellis & consacrés par les attributs de
 LOUIS , tes Citoyens (3) viendront se
 délasser de leurs travaux , & s'entretenir
 de leur bonheur ; c'est ici que la Nation
 trouvera toujours des secours présens
 dans les malheurs publics ; tout est prévu
 par la sagesse de STANISLAS , tout est

(1) Le Palais de la Cour Souveraine , celui de
 l'Hôtel de Ville ; ceux de l'Académie , des Mar-
 chands , du Concert & des Spectacles entourent la
 Place Royale.

(2) Cette Carrière immense , aujourd'hui très-
 décorée , servoit autrefois aux Joûtes & aux Car-
 boufles , & conserve l'ancien nom de Carrière.

(3) *O Mœlibus , Deus nobis hac otia fecit*

assuré par ses soins les plus tendres, & nul membre de l'Etat ne doit plus craindre de demeurer inutile ou malheureux.

Ah ! Grand Roi, qu'il est doux de vous obéir ! Qu'il vous est aisé de faire naître les talens & d'élever les ames ! Que votre génie supérieur connoit bien le grand art de former des Sujets utiles pour vos augustes descendans !

A peine les Nations voisines pourront-elles croire ce que nous voyons exécuter sous votre regne ; on les entendra s'écrier avec surprise, en admirant ces ouvrages où brillent la magnificence & le goût du siècle d'Auguste. » Nul Etranger ne » fut appelé pour les construire & pour » les embellir ; tous les ornemens qui » les décorent furent une source de richesses pour les Lorrains ; éclairés par » STANISLAS, ses Sujets parvinrent à la » perfection de tous les Arts, & les trésors prodigués pour ces ouvrages immenses ne sortirent point de l'intérieur de ses Etats. C'est ainsi (diront-elles encore) que l'émulation, l'industrie & l'amour du travail naissent sous l'Empire des Grands Rois ; c'est ainsi que les vraies richesses d'une Nation s'accroissent par les soins prévoyans du Sage ».